

Le 2^e tour à Paris

Dès le lendemain du premier tour, les organisations soutenant les listes d'union démocratique demandèrent une réunion commune à la fédération de Paris du P.S.U. Celle-ci s'y rendit... accompagnée des représentants de Lutte Ouvrière. On put alors assister à ce spectacle étonnant : les délégués du P.C.F., Paul Laurent en tête, dialoguant deux jours durant avec les représentants de Lutte Ouvrière présentés en tant que tels et intervenant en tant que tels ! Malgré trois réunions successives, il ne fut cependant pas possible d'obtenir du P.C.F. l'insertion dans le matériel commun d'un court texte signé du P.S.U. et de Lutte Ouvrière. Une campagne commune était donc impossible.

Jugeant le rapport de forces établi excellent le P.S.U. et Lutte Ouvrière décidèrent alors d'appeler à voter pour les listes d'union démocratique : elles visaient ainsi à créer les conditions les meilleures pour que les explications des révolutionnaires soient bien accueillies dans les entreprises. A cet effet, un tract fut diffusé dès le jeudi sur toutes les entreprises parisiennes : il rappelait très fermement les positions que nous avions prises au premier tour, faisait les travailleurs juges des négociations menées pour le second tour, dénonçait le sectarisme du P.C.F. et appelait clairement malgré les divergences à voter au second tour pour les listes d'union démocratique, pour barrer la route à l'ennemi de classe et pour créer les conditions d'une véritable unité des travailleurs dans les luttes sociales et politiques à venir.

Les résultats sont là : c'est massivement que les voix des listes « Paris aux travailleurs » se sont reportées sur les listes d'union démocratique. Sans ces voix l'U.D.R. et le centre étaient majoritaires partout, les listes d'union démocratique n'emportaient pas un seul secteur. La preuve est ainsi faite, à Paris, que même sur le plan électoral, les réformistes ne sont plus en mesure de négliger dédaigneusement les révolutionnaires s'ils veulent faire un tant soit peu reculer la bourgeoisie. Et surtout les discussions que suscitent dans les entreprises nos tracts et nos prises de parole étaient toutes centrées autour de la même question : « Pourquoi diable le P.C.F. accepte-t-il de discuter avec les gauchistes quand il a besoin de leurs voix aux élections, alors qu'il les traite comme des pestiférés et les dénonce quand il pourrait s'agir de mener des luttes ensemble ?